

Les ateliers de Nîmes et de Lyon sont-ils des ateliers militaires?

Se demander si Nîmes et Lyon sont des ateliers «militaires» revient à se poser deux types de questions:

- les frappes, notamment de bronze, sont-elles commandées par la nécessité de payer les soldes?
- dans l'affirmative, comment les monnaies se diffusent-elles?

En ce qui concerne la première question, il semble que les frappes en métal précieux et en bronze soient, sous le très Haut Empire, justifiées par les besoins en numéraire d'une armée, qui même réduite par Auguste, pèse d'un poids considérable sur les finances publiques. Le caractère irrégulier des frappes trouverait là une explication très logique.

D'autre part il est très probable que la solde est payée pour partie en bronze au début du I^{er} siècle comme l'a démontré H. Zehnacker¹.

Pour ce qui est de la diffusion des monnaies de bronze de Nîmes et de Lyon, les fouilles des camp du «Limes» germanique ont montré que certaines émissions se retrouvent de façon massive ou privilégiée par rapport à une autre série (les Nîmes Ib au détriment des Nîmes II et III, les as de Lyon I au détriment des Lyon II), démontrant ainsi un apport direct et sélectif depuis ces ateliers². Les monnaies de bronze provenant d'autres ateliers, ateliers municipaux de la péninsule ibérique par exemple, présentes en faible quantité dans les camps du Rhin, témoigneraient elles de déplacements de troupes³. En somme les monnaies se déplacent avec les soldats ou les monnaies sont acheminées vers les camps militaires. En fait trois cas de figure peuvent être envisagés:

- les monnaies sont acheminées jusqu'aux camps (cas des *dupondii* de Nîmes du premier groupe [Ib], as Lyon I des camps de Germanie)
- les monnaies sont amenées par des militaires déplacés. Ce sont des souvenirs et elles ne sont pas nombreuses (cas des monnaies municipales espagnoles)

- enfin à une époque ultérieure, au début du règne de Claude, on observe un apport massif de monnaies dans une région donnée après un recrutement et un paiement de troupes effectués dans une autre aire géographique (cas des monnaies de Claude espagnoles trouvées au Maroc, en Bretagne ou en Armorique [dépôts de gué de Saint-Léonard à Jublains en Mayenne et de la Vilaine à Rennes]⁴)

Néanmoins la situation est nettement moins claire en Gaule intérieure que dans les districts militaires de Germanie pour plusieurs raisons.

Laissons de côté le problème de l'absence d'une publication systématique des trouvailles de monnaies de sites qui nous prive d'une vision globale à l'échelle de la province.

Invoquons surtout le retard pris par l'archéologie française, malgré les travaux récents de Michel Réddé⁵, dans la recherche et l'identification des camps romains de la Gaule «désarmée». Cette lacune explique que le lien éventuel entre diffusion du numéraire et stationnement de troupes est loin d'être clairement établie. En fait notre vision de l'occupation militaire de la Gaule à l'époque augustéenne et tibérienne et au delà, se modifie presque

1. Zehnacker, H.: La solde de l'armée romaine de Polybe à Domitien, *Annali*, XXX, 1983, p. 95-121.
2. Kraay, C. M.: The Chronology of the Coinage of Nemausus, *NC*, 1955, p. 75-87. Besombes, P.-A. et Barrandon, J.-N.: Les *dupondii* de Nîmes: datation, circulation et nature du métal utilisé, *RN*, 2001, p. 305-328. Van Heesch, J.: Some considerations on the circulation of Augustan and Tiberian bronze coins in Gaul, dans Wiegels, R. (éd): *Die Fundmünzen von Kalkriese und die frühkaiserzeitliche Münzprägung. Akten des wissenschaftlichen Symposium in Kalkriese*, 15.-16. April 1999, Möhnesee, 2000, p. 153-170.
3. García-Bellido, M. P.: Troop Movements and Numismatics: Spanish Legions in Germany Camps, dans *Actes du XII^e Congrès International de Numismatique Berlin 1997*, Berlin, 2000, p. 524-530.
4. Voir bibliographie dans. Besombes, P.-A. et Barrandon, J.-N.: Nouvelles propositions de classement du monnayage de bronze de Claude I^{er}, *RN*, 2000, p. 161-188.
5. Réddé, M.: Les ouvrages militaires en gaule sous le Haut Empire vers un bilan des recherches récentes, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentral Museum*, 34, 1987, p. 343-368.

chaque année. Ainsi peut-on faire état de la découverte récente d'un vaste camp augustéen à Melun (Seine-et-Marne)⁶, et en 2001, d'un camp romain précoce à Mirebeau (Côte-d'Or)⁷. Le matériel numismatique livré par ces deux sites est en cours d'étude mais on peut faire état de la découverte d'un sesterce de type Lyon II à Mirebeau cette année⁸.

Pour ce qui est de l'ouest de la France, J.-B. Giard notait lors de l'étude du trésor de Port Haliguen (Morbihan) en 1967⁹, la rapidité avec laquelle ces as de Lyon de la première série étaient arrivés jusqu'à l'extrême occident romain mais sans proposer d'explication à ce phénomène: ces monnaies sont-elles venues par le biais d'échanges commerciaux ou par d'éventuels passages de troupes? Il est vrai que la présence militaire en Armorique est très mal documentée. Pourtant la structure du dépôt de gué de Saint-Léonard (Mayenne) m'a amené à soulever la question d'un éventuel stationnement de militaires dès l'époque tibérienne à proximité de la cité de Jublains¹⁰.

Au sein de ce dépôt une masse énorme d'as de Lyon très usés côtoie en effet un nombre anormalement élevé pour cette région de *dupondii* de Nîmes du troisième groupe¹¹.

Les as de Lyon semblent être arrivés sur le site déjà très usés. D'ailleurs un nombre très significatif d'entre eux portent des coups de poinçon et surtout des contremarques qu'on ne retrouve qu'à Saint-Léonard; contremarques de valeur attestant de la présence d'une autorité locale qu'on imagine mal ne pas être militaire. On a très nettement l'impression que ces as de Lyon ont été collectés puis recyclés pour le paiement des soldes. À cet égard, on pourrait établir une comparaison avec les as des Monétaires de Rome envoyés dans les camps de Germanie où ils ont été contremarqués à l'époque tibérienne¹². Ces as Lyon I et surtout Lyon II ont été retrouvés avec quelques exemplaires des très rares as de Tibère empereur de Lyon (RIC I² 31), ultimes témoignages de cette série à l'autel de Lyon¹³.

Les *dupondii* de Nîmes du troisième groupe au nombre de 169 à Saint-Léonard soulève d'une part la question de la chronologie de leur frappe, à mon sens tibérienne, et d'autre part, celle de leur présence en ce lieu. En effet les *dupondii* de la troisième série de Nîmes se diffusent principalement en Narbonnaise. Selon moi, les as usés de Lyon ainsi que les *dupondii* du troisième groupe, en bon état de conservation, ont été amenés jusque dans la région de Jublains (Mayenne) pour payer des troupes à une épo-

que où le numéraire frais de bronze faisait défaut. Cette époque ne peut être que celle de Tibère. Localement les autorités militaires ont contremarqué les monnaies les plus usées pour les valider et en prolonger la circulation¹⁴.

La présence des *dupondii* de Nîmes suscite également des interrogations sur l'articulation entre la production de ces deux ateliers. On admet généralement que les monnaies de Nîmes sont des *dupondii* de bronze. De son côté l'atelier de Lyon a frappé de très rares sesterces et une faible quantité de *dupondii* dès l'ouverture de la frappe du bronze à Lyon en 7 avant J.-C.¹⁵ De fait, à Saint-Léonard, les *dupondii* de Lyon (les monnaies n'étant pas patinées, il est très facile d'établir le ratio laiton/cuivre) sont très rares et les sesterces à l'autel totalement absents. Dans ce dépôt, mis à part le règne d'Auguste, le pourcentage de *dupondii* jusqu'à Caligula est très stable avec une très légère tendance à l'augmentation¹⁶. Or, si l'on ne tient compte que des *dupondii* de Lyon et de Rome d'Auguste sans comptabiliser les monnaies de Nîmes, on obtient un pourcentage de 1,2; chiffre beaucoup plus en harmonie avec ceux des règnes postérieurs.

Par conséquent faut-il invoquer l'existence d'une répartition des rôles entre Nîmes frappant les *dupondii* et Lyon les as ou plus simplement remettre en question la nature de *dupondii* des «as de Nîmes»¹⁷?

6. Le Blay, J.-C.; Louviaux, G. et Luccisano, S.: Des soldats romains à Melun, *L'Archéologue*, 58, février-mars 2002, p. 31-32.
7. Fouilles de Stéphane Venault, archéologue de l'INRAP.
8. Fouilles de Philippe Barral, Université de Besançon. Je remercie Ph. Barral de m'avoir autorisé à faire état de cette découverte inédite de l'été 2003.
9. Giard, J.-B.: Le trésor de Port-Haliguen, *RN*, 1967, p. 119-139.
10. Besombes, P.-A.: Le dépôt monétaire du gué de Saint-Léonard (commune de Mayenne), *TM*, XXI, à paraître en 2004.
11. Besombes, P.-A. et Barrandon, J.-N.: Les *dupondii* de Nîmes: datation, circulation et nature du métal utilisé, *RN*, 2001, p. 305-328.
12. Kraay, C. M.: *Die Münzfunde von Vindonissa (bis Trajan)*, Basel, 1962. Martini, R.: Collezione Pangerl: Contromarche imperiali romane (Augustus-Vespasianus). (The Pangerl Collection: Catalog and Commentary on the Countermarked Roman Imperial Coins), *Nomismata*, 6, 2003.
13. Amandry, M.; Estiot, S. et Gautier, G.: *Le monnayage de l'atelier de Lyon (43 avant J.-C.) Supplément II*, Wetteren, p. 18-20.
14. Un des *dupondii* de Nîmes du troisième groupe porte d'ailleurs une contremarque unique de Claude. Giard, J.-B.: Nîmes sous Auguste, *GNS*, août 1971, p. 68-73.
15. Amandry, M.; Estiot, S. et Gautier, G.: *Le monnayage de l'atelier de Lyon (43 avant J.-C.) Supplément II*, Wetteren, p.16-17.
16. Auguste: 4,6 %; Tibère: 1,1 %; Caligula: 2,6 %.
17. Martini, R.: Caesar Augustus. Collezione Veronelli di monete di bronzo. Catalogo critico. Monetazione dell'epoca tardo-repubblicana, emissioni della riforma della zecca di Roma, coniazioni ufficiali occidentali ed orientali, serie provinciali, produzioni para-monetalì (falsificazioni coeve? - tessere trionfali - numi plumbei - numi interpolati - monete incuse), monete postume a nome del Divus Augustus, Milano, *Glaux Serie Speciale II*, 2001, p. 129.

En conclusion, la production des ateliers de Nîmes et de Lyon est, me semble-t-il, principalement destinée à payer la solde des militaires à l'époque augustéenne et tibérienne. Les monnaies de bronze de ces deux ateliers sont tantôt acheminées sur les camps du Rhin tantôt dans les camps de Gaule intérieure en fonction de la chronologie de chacun des sites concernés et de la politique d'approvisionnement adoptée par le pouvoir

impérial (frappe du bronze à Lyon supplantant la production de Nîmes dans les camps du Rhin, recyclage de monnaies anciennes différent selon les aires géographiques). La difficulté tient au fait que les camps de Gaule intérieure sont mal connus, et qu'ils ne sont pas forcément comparables avec ceux de Germanie notamment du point de vue de la circulation monétaire (types de monnaies, nature des contremarques)¹⁸.

18. D'une manière générale, la circulation monétaire est différente sur le Rhin et en Gaule intérieure. Van Heesch, J.: Some considerations on the circulation of Augustan and Tiberian bronze coins in Gaul, dans Wiegels, R. (éd.): *Die Fundmünzen von Kalkriese und die frühkaiserzeitliche Münzprägung. Akten des wissenschaftlichen Symposiums in Kalkriese, 15.-16. April 1999*, Möhnesee, 2000, p. 153-170.